

Cyril Lacheze & Marion Weckerle

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine, Équipe d'Histoire des techniques

Von denen Bier=Fidlern. Pour une restitution de musique populaire ancienne

Le terme Bierfiddlern désignait à l'époque baroque, dans le monde germanique, des musiciens professionnels intervenant dans les fêtes populaires, voire par extension musiciens ambulants plus ou moins mendiants ou simples « violoneux » jouant de leur instrument en privé ou à la taverne. Omniprésents dans l'iconographie de l'époque, leur musique était nécessairement celle écoutée par la majorité de la population. Cependant, elle n'est quasiment jamais abordée dans le répertoire actuel de la musique historiquement informée.

Nous nous proposons ici de présenter un projet en cours de restitution d'une telle musique, plus spécifiquement pour le XVII^e siècle, et avec un angle d'approche issu de l'histoire appliquée et de l'archéologie expérimentale. Ces caractéristiques socio-chronologiques ainsi que scientifiques forcent une approche qui n'est pas celle habituellement employée dans le domaine de la musique ancienne. Cette musique n'était en effet pas notée, rarement réécrite dans les traités anciens – ou sous un angle péjoratif –, très peu de figures de musiciens populaires nous sont connues, et les instruments correspondants ont rarement été conservés. L'inconnu est donc important, mais non pour autant total : outre les apports de l'iconographie, quelques mélodies ont par exemple survécu, parfois « cachées » dans des œuvres de compositeurs célèbres, ou bien griffonnées sur des fragments de papier, et les découvertes fortuites ou archéologiques (dans des épaves de bateaux notamment) ont fourni quelques instruments.

La démarche de type historique s'appuie strictement sur les sources, leur compréhension et la restitution de la réalité passée dont elles constituent les traces. Au sens propre, l'archéologie expérimentale désigne une méthodologie par laquelle toutes les variantes imaginables d'un processus sont mises en œuvre, afin de constituer un référentiel de couples action-résultat auquel comparer des vestiges anciens (un résultat identique permettant de supposer une action correspondante similaire). Celle-ci n'ignore en conséquence aucune possibilité, même *a priori* contre-intuitive ou iconoclaste. L'histoire appliquée, quant à elle, cherche à restituer l'emploi des objets et des techniques du passé au plus proche des données fournies par les sources, afin d'en observer les implications au moment de leur mise en œuvre, lesquelles ne peuvent pas forcément être soupçonnées à partir des données brutes. Si cette démarche comporte indéniablement un aspect plaisant, il s'agit donc bien également d'une méthodologie visant à générer des données. Dans les deux cas, la démarche apparaît comme une recherche fondamentalement ancrée dans les sources, visant à permettre une meilleure compréhension des réalités passées, toute considération « artistique » demeurant secondaire : la musique y est simplement envisagée comme une activité socio-culturelle parmi d'autres des sociétés humaines.

Concrètement, cette logique appliquée à la musique ancienne populaire implique typiquement l'emploi d'instruments omniprésents à l'époque mais très peu reproduits actuellement dans le champ de la musique ancienne historiquement informée, car au son jugé peu plaisant (rommelpot, violon populaire, cornemuse, cistre...), d'une logique musicale empruntant potentiellement au moins autant à la pratique folklorique actuelle qu'à la musique « savante » ancienne, ou encore d'éléments théoriquement connus

mais rarement mis en pratique (techniques de jeu particulières, diapasons, dialectes anciens...). La question se pose même quant au contexte de jeu : la restitution de telles pratiques populaires, pour s'effectuer dans un contexte adéquat, semble avoir au moins autant sa place dans un bar que dans une salle de concert. Nous nous proposons ainsi de présenter cette démarche, qui pourrait en réalité également s'appliquer à la musique ancienne plus habituelle, dans le cadre d'un projet en cours, et, afin d'illustrer notre propos au-delà de cet exposé théorique, nous l'illustrerons instruments à la main.

Références bibliographiques

ADELMANN, Olga, *Die alemannische Schule. Geigenbau des 17. Jahrhunderts im südlichen Schwarzwald und in der Schweiz*, Berlin, Staatliches Institut für Musikforschung, 1990, 136 p.

CHARLES-DOMINIQUE, Luc, *Les « bandes » de violons en Europe. Cinq siècles de transferts culturels. Des anciens ménestriers aux Tsiganes d'Europe centrale*, Paris, Brepols, 2018, 676 p.

FONTANA, Eszter & alii (éds.), *Wenn Engel musizieren. Musikinstrumente von 1594 im Freiburger Dom*, Döbel, Janos Stekovics Verlag, 2008, 103 p.

HAYNES, Bruce, *A History of performing pitch. The Story of « A »*, Lanham, Scarecrow Press, 2002, 632 p.

RAWSON, Robert, « Courtly contexts for Moravian Hanák music in the 17th and 18th centuries », *Early Music*, vol.40 n°4, 2012, pp.577-591.

Biographies

Cyril Lacheze est doctorant au sein du laboratoire d'histoire des techniques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il s'intéresse aux rapports entre les différents modes de pensée des techniques, du savoir-faire à la rédaction écrite en passant par la gestion. Il a par ailleurs travaillé sur la technique de jeu du violon baroque et plusieurs aspects organologiques de cet instrument pré-XVIII^e siècle, mettant en application ses conclusions dans son jeu de l'instrument.

Marion Weckerle est doctorante au laboratoire d'histoire des techniques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle travaille sur les processus d'invention et d'innovation dans le cadre de sa thèse. Elle a également en parallèle réalisé plusieurs missions de recherche en musée en histoire des technique et en organologie, notamment au Musée de la Musique de Paris sur l'évolution des cordes de piano-forte du XVIII^e au XIX^e siècles.